

« On se croirait au début de l'ère Meiji... »

Plus une minute à perdre pour vous inscrire sur :

www.causefreudienne.org

JOURNAL DES JOURNÉES

N° 23

le mercredi 30 septembre 2009, édition de 6h 09

Cynthia Fleury : *Le souci des autres*

Quand dire d'une action ou d'un dispositif qu'ils sont politiques ? Et quelle nécessité pour une discipline, apparemment extérieure au champ politique, d'en faire ? On rétorquera que rien n'est extérieur au politique. On aura raison. Mais, on rétorquera également que s'occuper de politique n'est pas subir le fait que la politique s'occupe de soi. Si s'extraire du politique est impossible, y influencer n'est nullement évident. Ce n'est pas parce que la politique est sans marges qu'elle ne crée pas ses marginaux.

Ainsi, continuellement, il faut se ressaisir du fait de faire politique. Et ceci en réalisant trois choses : penser une stratégie, créer une communauté, pérenniser une instance. Une affaire de pouvoir (espace) et de savoir (temps) ; de souveraineté et d'autorité. Une affaire aussi de leadership et de vitalité.

Et je dois dire que je reste sans voix – ou plutôt que cela inspire mon écriture – devant l'interactivité dialogique déclenchée par la préparation des Journées de l'École. Ou de l'art de combiner réseau et raison, communauté virtuelle et communauté physique, rationalisme collectif et intelligences particulières. De l'art de faire lien dans tous les sens. Intellego et Religo.

Certes, faire de la politique pour l'École, ce n'est pas faire cité, mais penser sa place dans la cité et – pourquoi pas – participer de la structuration et de la pérennisation de cette dernière. Car, après tout, le *souci de soi* reste le viatique le plus sûr pour une santé individuelle et collective préservée. Mais revenons à la spécificité de la communauté de l'École et à l'art de gouvernance d'un de ses maîtres, Jacques-Alain Miller. Il existe des charismes de la terreur. Jacques-Alain Miller est un charisme de la joie. Il gouverne par les passions gaies, et s'acquitte en ce sens d'une manière de faire et d'être très spinoziste. Il ne sera pas le Prince, soit celui qui sait « bien user du mal », ou encore celui qui « sait entrer au mal quand c'est nécessaire ». Le sens de l'inconscient serait-il le plus sûr rempart contre la (dé)raison d'État ? À l'opposé d'un Machiavel, l'héritier marrane le savait parfaitement : il n'y a pas d'éthique de la cruauté ou du désarroi, encore moins de politique.

On est également loin des traditionnels schèmes politiques suivants : loin du modèle paranoïaque robespierriste dans lequel le leader doit à la fois lutter contre les ennemis du dedans (l'intrigue, la corruption, la trahison) et ceux du dehors (la guerre) ; loin du schème schmittien, où la dialectique ami-ennemi structure le rapport politique ; loin aussi du modèle girardien, où la communauté politique n'existe qu'à la condition d'exercer une théorie du désir mimétique (dite de la rivalité) et du bouc émissaire.

Quand on est habitué à ces stratégies de l'exclusion pour solde de politique, on ne peut que s'émouvoir et se réjouir de voir à l'œuvre une tout autre technique, qui reste néanmoins une habileté, voire une

exigence. En aucun cas, une complaisance. Jacques-Alain Miller pratique la voiture-balai, et le Tour se fait Monde, car il s'agit bien au final de constituer une parole, un dire parrésiasique – aurait dit Foucault. Certes pluriel, certes controversé. Mais en derrière instance arrimant l'École au Réel et à la Cité.

Certains pourraient penser que cette joyeuse interactivité frise trop l'informel pour constituer une pensée et une communauté. D'autres, au contraire, sensibles à l'essence même du politique – faire lien et créer une chose commune – y verront les prémisses d'une raison communicationnelle chère à Habermas, vertu par excellence d'une démocratie éclairée, délibérative et inclusive. Le *Journal des Journées* est à lui seul le canevas d'un nouveau type de déontologie à l'œuvre. Déontologie, parce qu'il s'agit de rendre compte des paroles de la communauté. Et le leader est garant de la continuité de la Parole. Responsabilité parce qu'il s'agit, même informellement, d'en restituer leurs liens et dialogue, les filiations qu'elles supposent, les résonances qu'elles évoquent. Du *souci de soi* au souci des autres. Ah, qu'il est étonnant de voir pratiquer le pouvoir par le centre et le lien, et non par le sommet. Et qu'il est rassurant de noter que les rhizomes ont de l'avenir en politique, et qu'un arbre vaut bien une pyramide.

Cynthia Fleury, 35 ans, professeur de philosophie politique à l'American University of Paris, chercheur à l'Institut des Sciences de la Communication du CNRS ; a publié "Les pathologies de la Démocratie" (Fayard 2005, Livre de poche 2009) ; prochain ouvrage à paraître : "La fin du courage" (Fayard, 2010) ; analyse en cours, souhaite devenir analyste. Chronique hebdomadaire dans "L'Humanité" ; "une des philosophes les plus brillantes de sa génération" (magazine "Elle").

Messages personnels

M. Miller, dans votre texte sur le bateau d'Otto, on rencontre successivement : "ma belle infidèle", "des vieux baux", et l'évocation d'un ratage en amour. Il y a donc en filigrane l'histoire d'une belle qui menait ses vieux beaux en bateau...

Avec votre méthode, les encycliques, ça deviendrait torride. Et le calendrier. Voir les *Principia mathematica*.

LA JEUNESSE ET L'AMP

Raquel Cors Ulloa : "Juventud, divino tesoro"

Je ne lis ce blog que par intermittences. Je sais qu'il est là, comme la lettre volée... dans Internet, à la mode XXI^e siècle. On y parle des jeunes et des vieux. Je ne crois pas qu'il s'agisse de cela. Mais comme on ne saurait être ami en même temps de Dieu et du Diable, je me placerai en I-S d'un de ces deux côtés... Ô "Jeunesse, trésor divin" !

Nous qui, pour l'heure, sommes des jeunes, on va parfois jusqu'à nous traiter de naïfs, on considère que nous n'y sommes pas, on stigmatise notre hâte. Bref, nous ne serions rien que des "analysants", tandis que certains - non pas tous, heureusement - se vantent d'être "les analystes", et s'attribuent des caractéristiques qu'il ne m'appartient pas de mettre en cause, ni de nier. Ils disent notamment que les vieux sont bien plus sages. Ce n'est pas pas en raison de leur quantité de savoir - c'est encore plus simple, à mon avis : c'est qu'ils sont nés avant nous... dans d'autres circonstances.

La jeunesse, avec le *La* barrée, c'est elle qui est à mes yeux la demeure de l'AMP - pour ce siècle du moins, ensuite nous ne saurons pas. C'est au niveau de la jeunesse que l'Association mondiale assure et donc réinvente sa fonction dans le siècle, avec et par un nouvel amour. — *Traduit par Jam*

ECF : CANDIDATS

Les textes de cette rubrique sont publiés dans leur ordre d'arrivée à l'adresse jam@lacanian.net A paraître : textes de Philippe De Georges, Jean-Daniel Matet, Dominique Holvoet, candidats au Conseil de l'ECF. Ci-dessous, texte de Francesca Biagi-Chai, candidate aux cartels de la passe.

Francesca Biagi-Chai : *La Passe et les chicanes*

Aujourd'hui, à l'époque du chiffre, la passe est plus que jamais la réponse au malaise dans la civilisation. Les analystes sont à même de développer comment ils se forment, à travers « un discours qui ne serait pas du semblant ». Instant de témoignage du passage de l'analysant à l'analyste, instant fugitif - ce qui s'y révèle donne consistance au discours analytique, tel qu'il s'élabore dans l'Ecole.

Ce moment est fait pour qu'un relief, quand il s'en présente un, vienne modifier l'*andante* toujours susceptible de devenir routine par ce phénomène inéliminable de toute activité humaine, à savoir, l'entropie, l'érosion des concepts, l'usure. La passe, dispositif de transmission de ce qui s'acquiert et non de ce qui stagne, interroge les points vifs, cruciaux, de la psychanalyse dans leur présent, voire futur immédiat. Chaque passant s'y présente au titre d'une séparation, *Aufhebung* du rapport, toujours et nécessairement solitaire à la psychanalyse, mais pas sans une forme nouvelle d'aliénation ; celle de ne pouvoir faire exister ce discours qu'avec « quelques autres ». Le point de convergence dense et mouvant à la fois, jamais compact ni définitif, se projette en avant : en témoignant de comment il entre dans le discours analytique, l'analyste le constitue.

Les deux versants de la passe qui se sont succédés depuis une quinzaine d'années ; la passe à l'entrée et la passe conclusive pour la nomination d' AE centrée sur la traversée du fantasme, ont mis en évidence des confins de l'expérience, là où elle est susceptible de s'émousser, de perdre son tranchant.

Comment expliquer le succès de la passe à l'entrée, sinon à partir du fait que ce pouvait être « partie remise », que les bouts de réels étaient toujours en lien avec l'Autre. Ils n'étaient pas convoqués, ne serait-ce que transitoirement pour s'avancer, se projeter comme produit, produit de l'affirmation d'une certitude anticipée, porteurs de la mise en jeu du sinthome. Il s'agissait de vérifier, qu'il « y avait de l'analyse », « de l'analyste en devenir ». Les témoignages n'en furent pas moins enseignants, mais l'adresse, la visée, n'était pas l'Ecole, et, à travers elle, au-delà, la psychanalyse dans le monde et dans l'histoire de son mouvement. La boucle revenait sur le passant. C'est le sujet qui était admis, c'est lui qui entrait dans l'Ecole, et non son ajout, ce supplément qui va à la doctrine. L'expérience fut arrêtée, l'affluence et le flou des contours allaient la noyer.

On revint à la passe conclusive qui, de fait, non de principe était quelque peu laissée de côté. Ce fût plus précis, plus difficile, plus mesuré. A quel moment était-il envisageable de s'avancer avec cet enjeu de taille quasi surmoïque : le savoir sur la fin de l'analyse, savoir qui allait constituer l'agalma de l'Ecole ? Des analystes chevronnés s'y sont présentés, les contributions d' AE ont permis d'enrichir la théorie de la fin d'analyse avec finesse et brio. Ils ont dénudé le moment qui fut, pour eux, décisif du passage de l'inhibition au désir de l'analyste, chirurgien de la traversée du fantasme enfin séparé de la pulsion de mort. Mais cela s'est écrit dans l'après coup, l'après coup du temps de la pratique, celui de se faire à être analyste. Par désir de perfection, la passe devenait de plus en plus inaccessible, était-elle menacée par l'idéal paralysant ? A présent encore, un certain ralentissement pèse sur l'expérience.

La question qui se pose aujourd'hui est celle d'aller un peu plus loin au-delà du spéculatif, autrement dit, vers un retour qui nous ramènerait un peu plus près de ce dont il s'agit.

N'est ce pas aux jeunes analystes, ou sur le point de l'être, de venir témoigner du saut dans la place qui « se prend », se saisit, celle d'être analyste ? C'est comme cela que je comprends ce que Jacques-Alain Miller a développé dans son cours cette année. Cette « satisfaction » qui se sépare de la jouissance dérégulée pourrait-elle se dire ? Pourrions-nous entrevoir cette Autre boussole, désolidarisée de l'enthousiasme encore un peu trop imaginaire et par là trop éloigné de ce qui fait notre époque ? Verra t-on apparaître en ce lieu la modernité du discours de l'analyste comme envers de la modernité du discours du Maître ? La passe y retrouvera t-elle la dynamique du remaniement qui constitue sa réalité?

Afin que le témoignage garde la possibilité de la nouveauté qui fait sa vitalité, le dispositif de la passe met en place, me semble t-il, des chicanes. Le passeur entre le passant et le cartel en est une, il faut passer dans les trous. Le cartel lui-même, en est une autre, ce n'est pas un jury ! Mais aussi, le système des permutations, l'analyste élu par l'assemblée, par exemple est moins dans la continuité de l'expérience que les autres membres du cartel. Tous participent de l'accueil d'un savoir, d'un dire et de son effet opposé à la fermeture par l'étalonnage, là où loge et menace la SAMCDA.

Les chicanes brouillent la transmission linéaire, et modifient le mode de passage du témoignage, il en devient plus réel, moins susceptible d'être repris par l'idéal. La passe et la psychanalyse y trouvent leur identité d'y découvrir la causalité, ce qui pousse à, répondant unique en chaque être de ce qui le fait être. Mais dans la passe comme ailleurs, l'inconscient se confirme d'être lu, entendu.

Mon souhait est de participer à cette lecture et de contribuer à maintenir ce fonctionnement essentiel au plus près possible de sa vérification et de son élaboration. C'est pourquoi je me porte candidate au vote pour le renouvellement dans les cartels de la passe d'un des deux analystes à élire.

FÊTES ET RENCONTRES

Dominique Miller : *Le lion ne bondit qu'une fois*

JAM a ouvert les vannes de l'expression - de l'expression de la pulsion. Ces Journées, ce sera un Carnaval de sinthomes, nous a-t-il promis, en reprenant le rêve de PLS pour en faire une prophétie. Ce sera la fête. Bien-dire sur le bien-jouir, sur le bon-heur - voilà de quoi il s'agit.

J'ai appris, durant mes deux années au Directoire, que le rôle de la trésorière est de rappeler la règle de l'objet *a*, si on veut préserver sa part précieuse : laisser du manque, pour éviter la faillite. Car la jouissance est insatiable, et l'objet devient vite déchet, jusqu'à faire de son sujet un *abjet*, un *abject*.

Alors je veille. Je veille au grain. "Mouche du coche-trésorière" : un sinthome. "Mouche du coche" se décline (-muse, -psychanalyste, -mère, etc.). Le désir de JAM et du Directoire, c'est de provoquer des rencontres, qui en doutera ? 1814 places dans le Grand Auditorium. 108 contributions. + les rencontres des plénières : un mathématicien (peut-être), Alain Prost, la « Première séance », Leonardo Gorostiza, de Buenos Aires. Et aussi le Bal du dimanche soir. La trésorière dit : « Ce n'est pas infini ». Notre désir doit savoir calculer la jouissance que nous favorisons. C'est notre pari d'ouvrir ainsi les vannes. Il faut le gagner. Et pour cela, chacun paie pour entrer dans le Carnaval et aller au Bal.

"Payer plus pour jouir plus" ? Ce serait un autre pari. Ce n'est pas celui de la trésorière. Pour la convivialité, un événement suffit. Cette fois-ci, ce sera un Bal. Ce ne sera pas un Bal, après, ET un pot, avant. "Le facteur sonne toujours deux fois", dit-on. Mais « le lion ne bondit qu'une fois », rappelle Freud.

Cela n'interdit pas les initiatives. Elles seront singulières, à la charge de chacun. Ce ne seront pas celles de l'Ecole.

INFORMATIONS ET COMMUNIQUES

Nouria Gründler : *Lien Popi*

Lien Popi a été créé par un groupe de praticiens de la psychanalyse, de la santé ainsi que des juristes, désireux de mener conjointement une réflexion sur les formes contemporaines de la parenté et leurs implications. L'esprit de l'association, qui entend conjuguer mise en commun des pratiques et des questions théoriques propres à chacun des champs concernés pour faire débats et inscrire son action dans la cité, est au cœur d'un projet de centre de consultations, orienté par la psychanalyse lacanienne.

Prochainement le « Centre Psy d'Information des Femmes et de la Famille » en association avec le réseau périnatal de Paris va voir le jour, donnant une dimension nouvelle et un ancrage stable au travail de consultations initié depuis plusieurs mois. En marge des institutions médicales et sociales, ce centre a vocation à offrir un espace de parole où pourront s'exprimer les femmes et les couples concernés par ce que la venue d'un enfant met en question : filles mères, mères isolées, futurs-parents, déjà-parents, non-encore-parents, parents-malgré-eux et qui auront été orientés par l'un des réseaux maternité du secteur hospitalier.

Une équipe de 6 praticiens psychanalystes est déjà au travail ; il s'agit de : Marie-Hélène Brousse, François Ansermet, Nouria Gründler, Dominique Charpenel, Djamila Mèbtouche, et Sylvie Latrémolière. L'association *Lien Popi* - Périnatalité Orientation Psychanalytique et Institution -, responsable du Centre, sera l'interface avec les institutions et le garant de l'éthique du travail accompli au sein du centre. nouria.grundler@wanadoo.fr

INFORMATIONS INTERNATIONALES

Daniel Millas : *Où en est le cartel en Argentine ?*

Mercredi dernier, lors de la réunion du CPCT le soir, au local de l'Ecole, Jacques-Alain Miller a exprimé l'idée que le mode de travail en cartel n'avait pas "pris" en Argentine. Je lui ai répondu que les choses avaient changé avec l'arrivée des nouvelles générations. Il m'a alors demandé de solliciter quelques lignes pour le Journal sur "la situation du cartel" à l'EOL. Je me suis adressé à Daniel Millas, le secrétaire aux cartels du directoire de l'EOL. Il a envoyé ce papier le lendemain de la Journée Nationale des Cartels argentins, et je l'ai traduit. — Luis Solano

Au cours de l'année 2008, le Secrétariat des Cartels, avec l'accord du Directoire et du Délégué Général de l'AMP, a proposé une nouvelle modalité du cartel. On visait l'actualisation du dispositif, compte tenu des modes de travail qui se sont consolidés dans notre communauté analytique. Il y a le cartel dans sa configuration classique, et il y a désormais les *Cartels Élargis* qui permettent la réunion d'un nombre supérieur des membres.

En suivant une proposition d'Éric Laurent nous avons créé aussi les *Cartels Fulgurants*, dont la durée peut être inférieure à un an, en fonction de la réalisation d'un projet spécifique. Par ailleurs, le Secrétariat des Cartels s'est constitué en même temps en Cartel élargi, avec le projet d'étudier le cours de cette expérience.

Ces modalités ont redonné de la vie aux cartels, l'intérêt et la participation en témoignent. Depuis mai 2008, 144 nouveaux cartels se sont déclarés, dont 48 sont des cartels élargis. La somme des cartelisants atteint le chiffre de 833. Nous avons constaté que, non seulement les membres de l'EOL s'intéressent à ces nouvelles formes, mais aussi des jeunes praticiens des hôpitaux, et autres participants de l'Institut clinique de Buenos Aires (ICBA).

Samedi dernier 26 septembre, ont eu lieu les XIIIe Journées Nationales des Cartels. L'assistance fut aussi nombreuse que l'année dernière. Cinquante travaux ont été présentés en simultanées. Par ailleurs, un nombre plus important des membres de l'EOL ont exposé les résultats de leur travail en cartel. Le thème "Plaintes du symptôme - Satisfaction du fantasme" nous a conduit à articuler avec rigueur les réponses propres de la psychanalyse aux demandes actuelles - sans perdre de vue notre orientation dans la formation des analystes

Questions sur l'envoi des travaux: Dominique, domiller@hotmail.fr

Problèmes avec l'inscription aux Journées : Francesca, bia.chai@free.fr

Plaintes, protestations, concernant la préparation des Journées : Hugo, hfreda@free.fr

Mise en vente à la Librairie des Journées : Anne, annedg@wanadoo.fr

Réception du Journal, liste de distribution : Philippe philelis@noos.fr

Journal en pdf : Dominique, dominique.holvoet@gmail.com

Direction des Journées : JA, jam@lacanian.net

**Les Journées 38 ont lieu les 7 et 8 novembre prochains
à Paris, au Palais des Congrès**

ECF 1 RUE HUYSMANS PARIS 6^e TEL. + 33 (0) 1 45 49 02 68

S'inscrire sur www.causefreudienne.org

diffusé sur ecf-messenger et sur forumpsy
